

## **VOLET DÉLINQUANCE SEXUELLE**

## LA PRÉVALENCE DE LA COERCITION SEXUELLE CHEZ LES COUPLES HÉTÉROSEXUELS<sup>1</sup>

Mélanie M. Brousseau, Martine Hébert et Sophie Bergeron

### Résumé

La coercition sexuelle (CS), ou l'utilisation de tactiques coercitives pour avoir une activité sexuelle avec un ou une partenaire non consentant(e) (Hartwick, Desmarais, & Hennig, 2007; Spitzberg, 1998), peut engendrer des conséquences physiques et psychologiques chez les victimes, comme une grossesse non désirée, une infection transmise sexuellement, des sentiments de dépression, d'anxiété, une faible estime de soi ainsi qu'une perception négative de soi en tant qu'être sexué. À l'aide d'un échantillon de 222 couples hétérosexuels, la présente étude visait à documenter le taux de victimisation et de perpétration de la CS chez les couples, l'accord entre les partenaires concernant la présence de CS, ainsi que le niveau de réciprocité des conduites coercitives. La fréquence des expériences de CS au sein des relations amoureuses antérieures a également été explorée. Les données démontrent que moins de 30 % des partenaires des couples démontrent un accord face à la présence de comportements coercitifs dans leur relation amoureuse actuelle. De plus, les réponses dyadiques témoignent d'une estimation plus exacte de la fréquence de la CS que les réponses individuelles. Plus d'un couple sur deux signale avoir vécu de la CS. Plus spécifiquement, dans ces couples, 45 % des femmes et 30 % des hommes rapportent avoir été victimisés par leur partenaire, alors que 20 % signalent une CS mutuelle, c'est-à-dire de la part des deux membres du couple. De plus, les participants rapportent davantage de CS dans leurs relations amoureuses précédentes. Les résultats témoignent d'une part de la fréquence élevée de la CS, et d'autre part que les données individuelles présentent une sous-estimation de la CS par les victimes et les agresseurs, indépendamment du sexe de ceux-ci.

Les rapports sexuels occupent une place prédominante dans la vie d'un couple, que ce soit à des fins émotionnelles ou physiques. Il est démontré que le type et la qualité des rapports sexuels et la négociation les entourant ont une influence sur la satisfaction des partenaires (Impett, Peplau, & Gable, 2005; Lawrance & Byers, 1995;

---

1. Pour citer ce chapitre : Brousseau, M. M., Hébert, M., & Bergeron, S. (2011). La prévalence de la coercition sexuelle chez les couples hétérosexuels. In M. Tardif (Éd.), *L'agression sexuelle : Transformations et paradoxes, Cifas 2009. Textes choisis* (pp. 180-197). Montréal : Cifas-Institut Philippe-Pinel de Montréal. <http://www.cifas.ca/> et <http://www.psychiatrieviolence.ca>

Williams & Frieze, 2005). La coercition sexuelle (CS), ou l'utilisation de tactiques coercitives (pression verbale ou physique) pour obtenir une activité sexuelle avec un ou une partenaire non consentant(e) (Hartwick, Desmarais, & Hennig, 2007; Spitzberg, 1998), peut engendrer des conséquences physiques et psychologiques chez les victimes, comme une grossesse non désirée, une infection transmise sexuellement, des sentiments de dépression et d'anxiété, une faible estime de soi ainsi qu'une perception négative de soi en tant qu'être sexué (Campbell, Baty, Laughon, & Woods, 2009; De Visser, Rissel, Richters, & Smith, 2007; Offman & Matheson, 2004). Ces conséquences négatives soulignent le besoin de mieux documenter la fréquence réelle et les impacts de la CS. Malgré le fait que la CS survienne généralement au sein d'un couple plutôt qu'entre deux étrangers (Koss, Gidycz, & Wisniewski, 1987; Koss, Dinero, Siebel, & Cox, 1988; Struckman-Johnson, Struckman-Johnson, & Anderson, 2003), les recherches actuelles se sont concentrées de façon quasi exclusive sur un seul membre de la dyade, sans tenir compte des perceptions des deux membres du couple. Afin de contrer cette limite, la présente recherche avait pour but d'évaluer le taux de victimisation et de perpétration de la CS chez les deux membres des couples participants, ainsi que l'accord inter-partenaires quant à la présence de CS et le niveau de réciprocité rapporté par chaque partenaire du couple.

En 1997, une étude nationale a été menée aux États-Unis auprès d'un échantillon aléatoire de 602 femmes adultes afin de documenter les expériences sexuelles non désirées (Basile, 2002). Parmi cet échantillon, 34 % des femmes ont rapporté être victimes de CS de la part de leurs partenaires. O'Sullivan, Byers et Finkelmann (1998) ont évalué l'incidence de la coercition sexuelle en envoyant des questionnaires anonymes à un échantillon d'étudiants universitaires célibataires (216 femmes et 130 hommes). Les résultats ont montré que 42,5 % des femmes avaient vécu de la coercition sexuelle, tandis que 20 % des hommes avaient rapporté avoir utilisé certaines formes de coercition sexuelle. La pression verbale ainsi que l'utilisation d'arguments représentaient, selon les femmes, les moyens les plus fréquemment utilisés par leurs partenaires afin qu'elles participent à une activité sexuelle. Pour leur part, Larimer, Lydum, Anderson et Turner (1999), ainsi que Krahe, Scheinberger-Olwig et Bieneck (2003) ont observé qu'entre 20,7 et 30,1 % des hommes rapportaient avoir vécu des expériences de coercition sexuelle. Ces études indiquent que la présence de pression verbale et les tentatives de pénétration à la suite de la consommation de drogues et d'alcool étaient les moyens les plus souvent utilisés par les femmes. De même, Krahe, Waizenhöfer et Möller (2003) ont examiné le taux de coercition sexuelle perpétrée par les femmes envers les hommes; seulement 9,3 % des 248 femmes de leur échantillon ont admis avoir eu recours à des tactiques coercitives. Ces données suggèrent que les victimes (hommes ou femmes) tendent à rapporter un plus haut niveau de coercition sexuelle que les agresseurs. Cet écart pourrait être lié au fait que les participants n'étaient jamais questionnés en couple, ou encore que les personnes qui utilisent la CS minimisent leurs comportements.

Ces hypothèses soulignent la nécessité de poursuivre les études portant sur la CS en ayant recours à une approche dyadique.

O'Leary et Williams (2006) ont mené l'une des seules études examinant la CS chez les couples mariés. Ils ont observé que 42,8 % des couples rapportaient de la CS envers la femme, tandis que 21,4 % signalaient de la CS envers l'homme. Cette étude a aussi révélé un faible accord entre partenaires au sujet de la présence de CS dans leur couple ( $Kappa = 0,11-0,24$ ). Ramisetty-Mikler, Caetano et McGrath (2007) ont étudié des couples de différentes appartenances ethnoculturelles et ont observé que 11 % à 23 % des couples rapportaient de la victimisation envers l'épouse, tandis que 5,5 % à 13,5 % mentionnaient de la CS envers le mari. Toutefois, le taux d'accord entre les deux partenaires n'a pas été examiné. Les études ci-haut ont aussi omis d'étudier la réciprocité de la CS dans le couple, ainsi que la prévalence possible de CS dans les relations antérieures.

Malgré le fait que des études sur la réciprocité de la violence dans les relations intimes aient été menées au cours des dernières années, la réciprocité de la coercition sexuelle au sein du couple demeure un sujet peu documenté. En effet, les études sur la réciprocité de la violence conjugale analysent plutôt l'agression physique et psychologique. Une étude menée auprès d'un échantillon de 609 étudiants universitaires par Próspero (2008) a révélé que 87 % des répondants rapportaient de la violence dans leur relation amoureuse, et que 86,3 % soulignaient la présence de violence réciproque dans leur relation amoureuse. Parmi les types de violence identifiés, 86 % des répondants mentionnaient avoir subi de la victimisation psychologique, 47 % de la violence physique et 30 % de la CS. Cependant, cette étude n'a recensé les réponses que d'un seul membre du couple, et elle n'a pas évalué spécifiquement le taux de réciprocité quant à la perpétration de la CS.

Les recherches menées à ce jour ont permis une meilleure compréhension du phénomène de la CS. Cependant, ces études comprennent certaines limites. D'abord, la majorité des études a évalué la présence de coercition sexuelle du point de vue d'un seul des partenaires. Les études de couples, pour leur part, examinent surtout la violence sexuelle unidirectionnelle, soit de l'homme envers la femme (Meyer, Vivian, & O'Leary, 1998). De plus, les études antérieures ont majoritairement évalué les perceptions de couples mariés ou de couples en cohabitation (Caetano, Schafer, Field, & Nelson, 2002; Meyer et al., 1998; O'Leary & Williams, 2006; Ramisetty-Mikler et al., 2007), ce qui limite la généralisation des résultats. Ainsi, la documentation scientifique témoigne de lacunes au niveau des connaissances disponibles quant aux patrons d'interaction des jeunes couples adultes, soit avant que leurs interactions et comportements de CS ne se cristallisent. En ce qui concerne le taux de CS, une autre limite concerne le fait que les taux de CS varient selon le type de répondant. Peu importe leur sexe, les victimes rapportent davantage de coercition sexuelle que les agresseurs (Anderson & Sorensen, 1999; Johnson & Sigler, 2000; Kolivas & Gross, 2007; Struckman-Johnson et al., 2003). De plus, le taux de victimisation féminine est souvent plus élevé que le

taux de victimisation masculine. Ces données peuvent être interprétées comme étant le résultat de plusieurs expériences de CS commises par un petit nombre d'hommes, ou encore comme étant le fruit de la minimisation et du déni de la part des agresseurs (Kolivas & Gross, 2007; Spitzberg, 1999). Une seconde explication pourrait être que les femmes et les hommes interprètent différemment les items des questionnaires évaluant l'expérience de CS selon leurs propres scripts sexuels (Hartwick et al., 2007; Kolivas & Gross, 2007). Ces différentes interprétations reflètent le besoin d'étudier davantage la fréquence et la réciprocité de la coercition sexuelle ainsi que ses répercussions au sein du couple.

L'objectif de la présente étude est de comparer le taux de coercition sexuelle (victimisation et perpétration) selon la perspective des deux partenaires et d'évaluer le niveau de réciprocité des comportements de CS. Par ailleurs, les taux de CS seront comparés aux taux de CS rapportés par les participants en lien avec leurs relations amoureuses antérieures.

Notre hypothèse est qu'il y aura une divergence entre les comportements de coercition sexuelle rapportés par les deux partenaires. En se basant sur les études antérieures, il est en effet attendu que les femmes et les hommes victimes révéleront un taux de victimisation plus élevé que les partenaires coercitifs. De plus, tel que documenté dans les études sur la violence dans les relations intimes, il est attendu que la majorité des couples coercitifs identifieront les deux membres du couple comme occupant les rôles de victimes et d'agresseurs, suggérant un potentiel accru de coercition sexuelle réciproque (O'Leary, Slep, Avery-Leaf, & Cascardi, 2008; Próspero, 2008). Par ailleurs, une dernière hypothèse postule que les répondants dévoileront un taux plus élevé de coercition dans leurs relations amoureuses antérieures comparativement à leur relation amoureuse actuelle.

## **Méthodologie**

### **Participants**

Les participants ont été recrutés dans différents cours universitaires au début des trimestres d'été et d'automne 2005. Les étudiants en couple lors du recrutement ont été invités à encourager la participation de leur partenaire. Au total, les deux membres de 222 couples hétérosexuels ont accepté de participer à l'étude. L'âge moyen des participants était de 23,73 ans (ÉT = 6,04; 18-54) pour les femmes et 25,80 ans (ÉT = 6,85; 18-59) pour les hommes. La quasi-totalité des couples (98 %) s'est décrite comme étant en relation exclusive; parmi ceux-ci, 36 % vivaient en cohabitation et 5 % étaient mariés. La durée moyenne des relations amoureuses était de 32 mois, et la fréquence moyenne des activités sexuelles était d'une fois par semaine. La majorité des femmes et des hommes a révélé avoir eu de 4 à 10 partenaires sexuels. Les caractéristiques des participants sont présentées au Tableau 1.

## Procédure

La première auteure a présenté en classe un aperçu de l'étude aux étudiants. Ils ont été informés du fait qu'ils étaient libres de participer à l'étude et qu'aucune pénalité ne surviendrait advenant un refus. Les participants ont été invités à prendre connaissance du formulaire de consentement et à y apposer leur signature s'ils choisissaient de participer à l'étude. Les formulaires de consentement et les questionnaires complétés ont été remis séparément à la chercheuse. Les étudiants ont été avisés qu'en guise de remerciement, ils pouvaient remplir un coupon de participation afin de gagner l'un des trois prix en argent offerts (500\$, 200\$, 100\$). Une liste de ressources communautaires et de centres d'écoute liés à la problématique de la violence sexuelle a été remise à chaque participant(e), si celui-ci ou celle-ci avait besoin d'aide. De plus, les étudiants ont été prévenus qu'il était possible de communiquer avec la première auteure pour obtenir des informations complémentaires ou discuter de toute question.

Les étudiants qui acceptaient de participer à l'étude étaient encouragés à demander à leur partenaire amoureux de remplir un questionnaire inclus dans une enveloppe pré-affranchie. Le questionnaire destiné au partenaire était identique à celui complété par les participants de l'étude. Une fois le questionnaire complété, les partenaires pouvaient poster celui-ci séparément du formulaire de consentement signé et du coupon de participation pour assurer l'anonymat. Chaque questionnaire provenant du même couple était préalablement identifié (par exemple, 101 et 101B) afin de faciliter le pairage des données. Cette étude a été approuvée par le comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Montréal.

## Mesures

Chacun des questionnaires comportait des questions concernant les informations sociodémographiques des participants ainsi que des questions liées à la victimisation et la perpétration de la coercition sexuelle.

**Informations sociodémographiques.** Cette section visait à recueillir les informations quant au sexe du participant, son orientation sexuelle, son âge, son état civil, la durée de la relation amoureuse actuelle, l'âge lors de la première relation sexuelle, la fréquence actuelle et désirée des activités sexuelles ainsi que le nombre de partenaires sexuels antérieurs.

**Victimisation, perpétration et impact de la coercition sexuelle.** La victimisation et la perpétration de la coercition sexuelle ont été mesurées à l'aide du Sexual Experience Survey (SES; Koss & Gidycz, 1985; Koss et al., 1987). Ce questionnaire a été élaboré en 1982 par Koss et Oros, et certaines modifications y ont été apportées depuis (Koss & Gidycz, 1985; Koss et al., 1987). Le SES est un questionnaire largement utilisé pour mesurer la victimisation et la perpétration de la CS. Il contient des questions relatives aux comportements coercitifs afin de permettre l'évaluation de la CS sans étiqueter cette dernière comme étant de la violence sexuelle. La version française du SES (Poi-

tras & Lavoie, 1995) a été sélectionnée pour la population francophone à l'étude et en raison des modifications apportées (évaluation de la victimisation et de la perpétration pour les deux sexes). Dans cette version, chacun des 15 items est administré une première fois pour mesurer le niveau de victimisation, et une deuxième fois pour mesurer le niveau de perpétration. De plus, l'item permettant d'évaluer l'utilisation de menaces ou de force afin d'obtenir des relations sexuelles anales ou orales a été modifié afin de pouvoir mesurer ces deux éléments de façon distincte, ce qui a créé un seizième item. Une distinction de cet item a également été effectuée dans une étude récente utilisant le SES (Abbey, Parkhill, & Koss, 2005). Par ailleurs, afin de faire la distinction entre la coercition dans le couple actuel et dans les relations antérieures (depuis l'âge de 14 ans), le SES a été administré à deux reprises; les participants ont complété le SES en fonction des expériences vécues au sein de leur couple actuel, puis des expériences vécues lors de leurs relations antérieures.

### **Analyses statistiques**

Les données concernant la victimisation et la perpétration ont été compilées de deux façons. Nous avons d'abord calculé un score dichotomique pour chaque sous-échelle ainsi qu'un score total dichotomique afin de refléter si le participant a rapporté la présence de comportements coercitifs avec son partenaire actuel et avec ses partenaires antérieurs. De plus, la coercition au sein du couple a été calculée en fonction de quatre types : non coercitif, femme victime seulement, homme victime seulement et coercition sexuelle réciproque.

Des analyses de fréquences ont été réalisées afin d'examiner le taux de prévalence de la coercition sexuelle dans les couples et dans les relations antérieures. Le test du chi-carré et le test t ont été utilisés afin d'identifier les différences entre les groupes. Le chi-carré a été employé pour évaluer l'accord inter-partenaires à l'aide des données relatives aux couples. Les kappas et le pourcentage d'accord sont rapportés pour améliorer l'interprétation des taux d'accord (Feinstein & Cicchetti, 1990).

## **Résultats**

### **Statistiques descriptives**

Les tests t-pairés ont été utilisés afin d'évaluer les différences liées au sexe quant aux variables sexuelles et démographiques. Les résultats n'ont révélé aucune différence significative concernant la fréquence des relations sexuelles avec le partenaire. Néanmoins, une différence a été identifiée au niveau de l'âge des participants (femmes,  $M = 23,73$ ,  $ÉT = 6,04$ ; hommes,  $M = 25,80$ ,  $ÉT = 6,85$ ,  $t(219) = -7,75$ ,  $p < ,001$ ), ainsi que de la fréquence désirée des relations sexuelles (femmes,  $M = 2,42$ ,  $ÉT = 0,66$ ; hommes,  $M = 2,17$ ,  $ÉT = 0,71$ ,  $t(218) = 4,37$ ,  $p < ,001$ ; un score élevé signifie moins de désir). De plus, les femmes ont révélé avoir eu leur première relation sexuelle à un âge plus

jeune que les hommes (femmes,  $M = 16,64$ ,  $ÉT = 2,66$ ; hommes,  $M = 17,26$ ,  $ÉT = 2,43$ ,  $t(219) = -2,89$ ,  $p < ,01$ ).

### **Taux de coercition sexuelle dans le couple**

Les taux de coercition sexuelle rapportés dans le couple ont été similaires pour les victimes et les agresseurs des deux sexes. Le taux de victimisation rapporté par les femmes était de 30,6 %, tandis que 27 % des hommes avouaient avoir été coercitifs. De plus, 20 % des hommes signalaient avoir vécu de la coercition sexuelle, alors que 17,1 % des femmes ont affirmé avoir perpétré de la CS. L'examen des scores des sous-échelles a démontré que tant chez les hommes que chez les femmes, les contacts sexuels non désirés et la coercition sexuelle verbale étaient les deux types de CS les plus souvent rapportés par les victimes et les agresseurs. Peu de répondants ont rapporté une agression sexuelle ou une tentative d'agression sexuelle dans leur couple.

### **La coercition sexuelle réciproque dans le couple**

Environ un couple sur quatre (24,8 %) a rapporté une expérience de victimisation de la femme de la part du partenaire masculin, alors que 9,5 % ont fait état d'une expérience de victimisation de l'homme de la part de la partenaire féminine. Le taux de coercition sexuelle réciproque, qui réfère à la victimisation et à la perpétration de la coercition sexuelle de la part des deux partenaires, correspond à 20,3 % de la totalité des couples. En somme, 54,5 % ( $n = 121$ ) des 222 couples ont affirmé avoir vécu au moins une forme de coercition sexuelle.

### **L'accord inter-partenaires sur la coercition sexuelle dans leur relation amoureuse**

Malgré le fait que les hommes et les femmes rapportaient des taux de coercition sexuelle semblables dans leur couple, les taux d'accord inter-partenaires ont été calculés. Comme point de référence, le niveau d'accord pour les relations sexuelles consentuelles a été calculé. Ces taux d'accord étaient excellents, et se situaient entre 94,5 % et 98,2 %. Cependant, l'accord inter-partenaires s'avérait beaucoup moins élevé lorsque les scores de sous-échelles et le score total du SES étaient utilisés pour cette analyse. Les résultats de ces analyses sont présentés dans les tableaux 2 et 3. En général, le niveau d'accord, quoique significatif, est modéré quant à la présence de comportements coercitifs quelconques (28 % pour les femmes victimes et 25,8 % pour les hommes victimes). De plus, en examinant le taux de coercition rapporté par chacun des partenaires (colonne 3 des tableaux 2 et 3), nous constatons que le taux de victimisation chez les femmes augmente, passant de 30,6 % à 45 %, tout comme le taux de victimisation chez les hommes, qui passe de 20,3 % à 29,8 %. La différence observée entre les taux rapportés par chacun des partenaires et les taux issus des données des couples suggère

que les victimes et les agresseurs, peu importe leur sexe, sous-estiment la prévalence de la coercition sexuelle.

### **Incidence de la coercition sexuelle dans les relations antérieures**

Des analyses de fréquence ont été effectuées afin d'obtenir le taux de victimisation et de perpétration de la CS pour les femmes et les hommes au sein de leurs relations antérieures depuis l'âge de 14 ans (voir le tableau 4). Le taux de victimisation des femmes est presque le double de celui des hommes, tandis que le taux de perpétration rapporté par les hommes est presque le double de celui rapporté par les femmes. Des analyses de chi-carré ont été menées afin de comparer les taux de CS rapportés dans les relations antérieures avec ceux dévoilés au sein des relations actuelles. Les résultats montrent que les taux de victimisation sont significativement plus élevés au sein des relations antérieures pour les deux sexes ( $\chi^2(1) = 43,15$ ,  $p < ,001$  pour les femmes et  $\chi^2(1) = 11,57$ ,  $p < ,001$  pour les hommes). Cependant, les taux de perpétration de la coercition sexuelle s'avèrent significativement plus élevés dans les relations antérieures seulement pour les hommes ( $\chi^2(1) = 7,95$ ,  $p < ,001$ ).

Les analyses de fréquences utilisées afin d'examiner la coercition sexuelle réciproque dans les relations antérieures ont démontré que 43,4 % des femmes ( $n = 95$ ) révèlent avoir été seulement victimes, 1,4 % ( $n = 3$ ) signalent avoir été agresseurs et 19,2 % ( $n = 42$ ) affirment avoir été à la fois victimes et agresseurs. Les taux équivalents pour les hommes sont de 10,1 % (22), 15,6 % (34) et 24,8 % (54) respectivement.

### **Discussion**

La présente étude a été effectuée afin de documenter le taux de coercition sexuelle dans les couples hétérosexuels, selon la perception des deux partenaires, dans leur relation actuelle ainsi que dans leurs relations amoureuses antérieures. Le niveau d'accord entre les partenaires a également été examiné quant à la présence et à la réciprocity de la CS. Les résultats indiquent que plus de 50 % des couples vivent de la coercition sexuelle dans leur relation actuelle, et que, parmi eux, 20 % rapportaient de la CS réciproque. Malgré le taux élevé de coercition sexuelle, moins de 30 % des couples s'entendaient quant à sa présence dans leur relation. De plus, la CS était généralement sous-rapportée, tant par les victimes que les agresseurs, et ce, indépendamment de leur sexe. Par ailleurs, les femmes et les hommes dévoilaient un taux significativement plus élevé de CS au sein de leurs relations amoureuses antérieures qu'en regard de leur relation actuelle. Les femmes rapportaient davantage de victimisation, alors que les hommes dévoilaient davantage de perpétration et de CS réciproque dans leurs relations antérieures.

### Coercition sexuelle au sein des couples

Près d'un tiers des femmes et un homme sur cinq ont affirmé être victimes de coercition sexuelle de la part de leur partenaire, alors qu'une femme sur cinq et un homme sur quatre ont avoué perpétrer de la coercition sexuelle dans leur couple. Les résultats révèlent une divergence entre les taux de coercition sexuelle rapportés au sein du couple, mais cette différence ne s'avère pas significative. Ces résultats ne confirment donc pas l'hypothèse selon laquelle les victimes identifient davantage de la CS au sein du couple que les agresseurs. De plus, le taux de victimisation chez les femmes et chez les hommes augmente à 45,0 % et 29,8 % respectivement lorsqu'on utilise l'évaluation de la CS de la part des deux membres du couple. Ces données suggèrent que la coercition sexuelle est prévalente dans les jeunes couples adultes. Par ailleurs, ces résultats sont semblables à ceux rapportés par O'Leary et Williams (2006) en ce qui a trait à la victimisation chez les femmes (42,8 %), mais ils diffèrent des taux de victimisation chez les hommes (21,4 %). La différence liée à la victimisation chez les hommes est possiblement liée à l'échantillonnage; l'échantillon de la présente étude incluait des étudiants universitaires, alors que l'échantillon de l'étude d'O'Leary et Williams comportait des couples plus âgés recrutés dans la communauté. Cette différence pourrait également être attribuée aux différentes mesures utilisées pour estimer la coercition sexuelle. Néanmoins, les données dyadiques de notre étude suggèrent que les mesures individuelles de CS sous-estiment sa prévalence. La perception inter-partenaires contribue ainsi à une évaluation plus juste du phénomène chez les couples. Par ailleurs, la collecte de données dyadiques peut aussi avoir un effet indirect qui encourage les deux membres d'un couple à répondre de façon plus honnête, puisque leurs réponses peuvent être comparées.

La présente étude démontre que les taux de coercition sexuelle rapportés sont similaires entre les victimes et les agresseurs des couples actuels. Toutefois, l'analyse de l'accord entre les partenaires indique que moins d'un couple sur trois fournit des réponses concordantes quant à la présence de CS au sein de leur relation amoureuse. Le faible taux d'accord inter-partenaires pourrait être attribué au fait que les participants ont tendance à rapporter des comportements moins sévères (contacts sexuels non désirés, coercition verbale), plutôt que des comportements plus sévères (agression sexuelle ou tentative d'agression sexuelle). Les actes de coercition moins sévères et ambigus sont davantage susceptibles de donner lieu à des interprétations différentes de la part de chacun des partenaires. Par exemple, si un seul des partenaires vit une relation sexuelle de façon négative, il sera davantage enclin à se souvenir de l'événement que son partenaire. Ces situations ambiguës pourraient être interprétées selon les scripts sexuels de chacun. En appui à cette analyse des résultats, Meyer et ses collaborateurs (1998) soulignent que les couples ayant vécu davantage de violence physique et sexuelle sévères présentent un taux plus élevé d'accord inter-partenaires, suggérant ainsi que la violence plus extrême laisse moins de place à l'interprétation.

L'examen des données quant à la réciprocité de la coercition sexuelle révèle que plus de la moitié des couples rapportent de la CS au sein de leur relation amoureuse, tandis qu'un couple sur cinq affirme vivre de la coercition réciproque. Dans l'échantillon de la présente étude, la victimisation des femmes était plus prévalente, affectant un couple sur quatre. L'hypothèse voulant que la majorité des couples coercitifs présentent de la CS mutuelle n'a donc pas été soutenue. Cela suggère que la CS est encore plus problématique pour les femmes que pour les hommes, et qu'elle ne montre pas un patron de réciprocité semblable à celui observé chez les couples vivant de la violence psychologique et physique. Par contre, il est possible que les victimes de CS choisissent la violence psychologique ou physique comme mesures de représailles au lieu de la CS (O'Leary et al., 2008; Próspero, 2008).

### **Coercition sexuelle au sein des relations antérieures**

Les taux de victimisation chez les deux sexes ainsi que le taux de perpétration de la coercition sexuelle par les hommes étaient significativement plus élevés dans les relations antérieures que dans la relation amoureuse actuelle. Ces résultats corroborent l'hypothèse suggérant une meilleure identification de la coercition au sein des relations antérieures. Les participants ayant vécu de la coercition au sein de leurs relations antérieures pourraient être enclins à éviter les relations coercitives, ce qui expliquerait un taux plus faible de coercition dans les relations actuelles. Il est aussi possible que les répondants interprètent la coercition vécue dans leurs relations actuelles comme étant moins grave, ce qui justifierait qu'ils demeurent dans ces relations (Arriaga, 2002). Dans le même ordre d'idées, les participants pourraient être plus à l'aise d'identifier les comportements coercitifs dans leurs relations terminées et moins portés à les minimiser, les relations passées étant moins susceptibles d'entraîner un phénomène de dissonance cognitive. La théorie de dissonance cognitive (Festinger, 1957) postule que lorsque les comportements et les croyances ne concordent pas, une personne vivra de l'inconfort et, par conséquent, sera portée à modifier ses cognitions pour réduire la dissonance. Ainsi, une personne qui ne croit pas que la coercition sexuelle est acceptable dans un couple mais qui maintient une relation malgré la présence de CS aura tendance à minimiser la CS. Finalement, les comportements de CS pourraient augmenter dans des moments plus difficiles et conflictuels des relations amoureuses ou à la fin de celles-ci. Les partenaires pourraient alors se sentir moins attachés émotionnellement et, de ce fait, être plus enclins à utiliser des moyens de communication et des aptitudes de négociation sexuelle coercitifs, ce qui pourrait évoluer vers des conflits au sein de la relation et augmenter l'utilisation de CS.

En examinant les taux de CS dans les relations antérieures, nous constatons que les femmes rapportaient plus de victimisation (62,8 %) que de perpétration (20,5 %), tandis que les hommes rapportaient plus de perpétration (40,4 %) que de victimisation (35,2 %). Ces résultats sont plus élevés et discordants que les taux observés dans

les relations actuelles. Par contre, ces résultats sont semblables à ceux des études non dyadiques. Ces différences de taux peuvent être liées à une tendance à rapporter de la CS plus objectivement lorsque la relation est terminée. Il est aussi possible que les hommes et les femmes se souviennent mieux des événements qui concordent avec leurs scripts sexuels. Les femmes auraient donc davantage tendance à se rappeler des objections non respectées, tandis que les hommes se rappelleraient plutôt des séductions difficiles. Malgré les différences, le taux de réciprocité de la coercition sexuelle est toutefois semblable pour les relations amoureuses antérieures et actuelles (19,2 % et 24,8 %). Cependant, ces résultats doivent être interprétés avec prudence, puisqu'ils ne reflètent pas nécessairement la coercition réciproque dans une relation amoureuse antérieure en particulier. Conséquemment, il est possible qu'un participant ait été victime dans une relation et agresseur dans une autre. Les futures études devraient idéalement examiner si les partenaires vivant des relations de coercition réciproque ont tendance à se retrouver continuellement dans ce type de relation.

### **Limites et implications**

L'étude actuelle comporte certaines limites. Puisque la passation des questionnaires n'a pas été effectuée simultanément pour chaque membre des couples, il est possible que des facteurs confondants aient influencé les réponses des partenaires. De plus, les taux attribués au passé sexuel coercitif pourraient être reliés au nombre plus élevé de relations amoureuses antérieures ainsi qu'à leur durée, ce qui pourrait représenter une seconde limite. Idéalement, les études futures pourront considérer l'évaluation de la coercition sexuelle dans chacune des relations antérieures afin d'obtenir une meilleure compréhension de l'évolution de la CS. Finalement, l'utilisation d'un échantillon d'étudiants universitaires, plutôt qu'un échantillon clinique ou issu de la communauté, pourrait limiter notre compréhension des formes de CS plus sévères.

Malgré ces limites, les résultats de cette étude présentent d'importantes implications au plan conceptuel. D'abord, le fait que les participants rapportent une coercition sexuelle moins sévère ainsi qu'une fréquence moins élevée dans les relations actuelles comparativement aux relations antérieures semble appuyer la théorie de la dissonance cognitive (Festinger, 1957). La minimisation ou la réinterprétation de la CS comme un acte ou une tentative de séduction pourrait aider la victime à mieux gérer ces situations difficiles, mais cela risque aussi de l'empêcher de mettre fin à la relation (Arriaga, 2002). De plus, les répondants pourraient interpréter les comportements de CS moins sévères comme étant « normaux » et les rapporter plus facilement, alors que la désirabilité sociale et la dissonance cognitive pourraient empêcher l'identification de CS sévère. Par ailleurs, le faible taux d'accord inter-partenaires en lien avec la présence de coercition sexuelle suggère que les deux membres ne sont pas toujours objectifs au sujet de la CS dans leur couple, mais plutôt subjectifs en fonction de leurs croyances et de leurs propres scripts sexuels. Les résultats indiquent d'ailleurs que la

majorité des couples n'est pas dans une situation de CS réciproque. La compréhension de la CS se ferait donc davantage à travers une évaluation globale de la violence au sein de la relation amoureuse (Johnson, 1995, 2001). En effet, être une femme représente encore un facteur de risque important quant à la victimisation de coercition sexuelle dans les relations.

La présente étude démontre que l'implication des deux partenaires demeure nécessaire à la réalisation de futures études afin d'améliorer la compréhension de la coercition sexuelle. Une étude longitudinale serait utile afin d'examiner les comportements de CS lors des différentes étapes d'une relation amoureuse. De telles informations permettraient de vérifier si la CS est constante ou si elle fluctue selon les phases de la relation et les situations. De plus, les études futures devraient examiner les facteurs qui différencient les couples vivant de la CS réciproque de ceux vivant de la CS unidirectionnelle.

Sur le plan clinique, les résultats ont démontré que la coercition sexuelle est sous-dévoilée, autant par les victimes que par les agresseurs. Cela témoigne de la nécessité pour les cliniciens d'évaluer et d'intervenir avec les deux membres du couple concernés par la coercition sexuelle. Plus précisément, les tactiques de négociation sexuelle doivent être systématiquement évaluées en thérapie afin de mieux circonscrire le phénomène de la CS, qui serait sous-dévoilée chez les couples. De plus, en évaluant la CS, les situations de négociations sexuelles ambiguës pourraient être mieux interprétées par les partenaires. Que les comportements sexuels coercitifs soient identifiés comme tels ou non par le couple, les interventions cliniques doivent viser une meilleure communication entre les partenaires lors de la négociation sexuelle. Cette communication pourra permettre aux partenaires de comprendre la perception des interactions de l'un et de l'autre, et de faire respecter les limites de chacun. Idéalement, c'est en discutant que les couples pourraient améliorer leurs relations sexuelles et réduire le risque de coercition sexuelle.

TABLEAU 1  
Les caractéristiques des participants (N = 222 couples)

CARACTÉRISTIQUES	FEMMES		HOMMES	
	n	%	n	%
Âge				
18-20	66	29,9	33	14,9
21-30	135	61,1	154	69,7
31-40	12	5,4	22	9,9
41-60	8	3,6	12	5,4
Statut étudiant				
1 <sup>ère</sup> année baccalauréat	91	41,0	26	11,8
2 <sup>e</sup> -3 <sup>e</sup> année baccalauréat	79	35,6	44	19,9
4 <sup>e</sup> année baccalauréat - M.A.	26	11,7	15	6,8
Pas étudiant/e	26	11,7	136	61,5
Fréquence des relations sexuelles				
Une fois par jour	21	9,5	23	10,4
Une fois par semaine	168	76,4	172	77,5
Une fois par mois	26	11,8	20	9,0
Moins d'une fois par mois	5	2,3	7	3,1
Fréquence désirée des relations sexuelles				
Beaucoup plus	14	6,4	40	18,1
Un peu plus	105	47,7	104	47,1
Pareil	96	43,6	77	34,8
Moins	5	2,3	0	0,0
Âge lors du premier coït				
11-15	77	34,8	44	19,9
16-17	80	36,2	84	38,0
18-19	36	20,9	62	28,0
20-24	16	7,2	28	12,7
25 ou plus	2	0,9	3	1,4
Nombre de partenaires sexuels				
Un/e	47	21,3	41	18,5
2-3	55	24,9	51	23,0
4-10	75	33,9	84	37,8
11-20	31	14,0	26	11,7
Plus de 20	13	5,9	20	9,0

TABLEAU 2  
Accord inter-partenaires sur la victimisation de la femme dans le couple

TYPE DE COERCITION	VICTIMISATION RAPPORTÉE PAR LA FEMME	PERPÉTRATION RAPPORTÉE PAR L'HOMME	COERCITION RAPPORTÉE PAR AU MOINS UN MEMBRE DU COUPLE	ACCORD INTER-PARTENAIRES SUR LA VICTIMISATION DE LA FEMME	KAPPA
Contact sexuel non désiré	45 (20,3 %)	35 (15,8 %)	68 (30,7 %)	12/68 = 17,6 %	,149*
Tentative de viol	5 (2,3 %)	7 (3,2 %)	11 (5,0 %)	1/11 = 9,1 %	NV
Coercition sexuelle verbale	53 (23,9 %)	47 (21,2 %)	80 (36,4 %)	20/80 = 25 %	,226***
Viol	5 (2,3 %)	4 (1,8 %)	8 (3,7 %)	1/8 = 12,5 %	NV
Total†	68 (30,6 %)	60 (27,0 %)	100 (45,0 %)	28/100 = 28,0 %	,211**

Notes : SES = Sexual Experience Survey.

NV = Non valide car certaines cellules avaient moins de 5 items.

\*p <,05 \*\*p < 0,01 \*\*\*p < 0,001

† au moins un événement de coercition rapporté.

TABLEAU 3  
Accord inter-partenaires sur la victimisation de l'homme dans le couple

TYPE DE COERCITION	VICTIMISATION RAPPORTÉE PAR L'HOMME	PERPÉTRATION RAPPORTÉE PAR LA FEMME	COERCITION RAPPORTÉE PAR AU MOINS UN MEMBRE DU COUPLE	ACCORD INTER-PARTENAIRES SUR LA VICTIMISATION DE L'HOMME	KAPPA
Contact sexuel non voulu	33 (14,9 %)	28 (12,6 %)	50 (22,6 %)	11/50 = 22,0 %	,260***
Tentative de viol	1 (0,5 %)	5 (2,3 %)	6 (2,8 %)	0 (0,0 %)	NV
Coercition sexuelle verbale	25 (11,3 %)	23 (10,4 %)	41 (18,5 %)	7/41 = 17,1 %	,206**
Viol	0 (0,0 %)	0 (0,0 %)	0 (0,0 %)	0 (0,0%)	—
Total†	45 (20,3 %)	38 (17,1 %)	66 (29,8 %)	17/66 = 25,8 %	,275***

Notes : SES = Sexual Experience Survey.

NV = Non valide car certaines cellules avaient moins de 5 items.

\*\*p < 0,01 \*\*\*p < 0,001

† au moins un évènement de coercition rapporté.

TABLEAU 4  
Prévalence de coercition sexuelle dans les relations antérieures

TYPE DE COERCITION	VICTIMISATION RAPPORTÉE PAR LA FEMME	PERPÉTRATION RAPPORTÉE PAR LA FEMME	VICTIMISATION RAPPORTÉE PAR L'HOMME	PERPÉTRATION RAPPORTÉE PAR L'HOMME
Contact sexuel non désiré	123 (56,4 %)	36 (16,4 %)	56 (25,6 %)	78 (35,8 %)
Tentative de viol	44 (20,2 %)	7 (3,2 %)	7 (3,2 %)	14 (6,4%)
Coercition sexuelle verbale	108 (49,5 %)	28 (12,8 %)	50 (22,8 %)	68 (31,2 %)
Viol	33 (15,1 %)	8 (3,7 %)	4 (1,8 %)	5 (2,3 %)
Total†	137 (62,8 %)	45 (20,5 %)	77 (35,2 %)	88 (40,4 %)

Note : † au moins un évènement de coercition rapporté.

## Bibliographie

Abbey, A., Parkhill, M. R., & Koss, M. P. (2005). The effects of frame of reference on responses to questions about sexual assault victimization and perpetration. *Psychology of Women Quarterly*, 29, 364-373.

Anderson, P. B., & Sorensen, W. (1999). Male and female differences in reports of women's heterosexual initiation and aggression. *Archives of Sexual Behavior*, 28, 243-253.

Arriaga, X. B. (2002). Joking violence among highly committed individuals. *Journal of Interpersonal Violence*, 17, 591-610.

Basile, K. C. (2002). Prevalence of wife rape and other intimate partner sexual coercion in a nationally representative sample of women. *Violence and Victims*, 17, 511-524.

Caetano, R., Schafer, J., Field, C., & Nelson, S. M. (2002). Agreement on reports of intimate partner violence among white, black, and Hispanic couples in the United States. *Journal of Interpersonal Violence*, 17, 1308-1322.

Campbell, J. C., Baty, M. L., Laughon, K., & Woods, A. (2009). Health effects of partner violence: Aiming toward prevention. In D. J. Whitaker & J. R. Lutzker (Eds.), *Preventing partner violence* (pp.113-138). Washington, D.C.: American Psychological Association.

De Visser, R. O., Rissel, C. E., Richters, J., & Smith, A. M. A. (2007). The impact of sexual coercion on psychological, physical, and sexual well-being in a representative sample of Australian women. *Archives of Sexual Behavior*, 36, 676-686.

Feinstein, A. R., & Cicchetti, D. V. (1990). High agreement but low kappa: I. The problems of two paradoxes. *Journal of Clinical Epidemiology*, 43, 543-549.

Festinger, L. (1957). *A theory of cognitive dissonance*. Stanford, CA: Stanford University.

Hartwick, C., Desmarais, S., & Hennig, K. (2007). Characteristics of male and female victims of sexual coercion. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 16, 31-44.

Impett, E. A., Peplau, L. A., & Gable, S. L. (2005). Approach and avoidance sexual motives: Implications for personal and interpersonal well-being. *Personal Relationships*, 12, 465-482.

Johnson, I. M., & Sigler, R. T. (2000). Forced sexual intercourse among intimates. *Journal of Family Violence*, 15, 95-108.

Johnson, M. P. (1995). Patriarchal terrorism and common couple violence: Two forms of violence against women. *Journal of Marriage and the Family*, 57, 283-294.

Johnson, M. P. (2001). Conflict and control: Symmetry and asymmetry in domestic violence. In A. Booth, A. C. Crouter, & M. Clements (Eds.), *Couples in conflict* (pp.95-104). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.

Kolivas, E. D., & Gross, A. M. (2007). Assessing sexual aggression: Addressing the gap between rape victimization and perpetration prevalence rates. *Aggression and Violent Behavior*, 12, 315-328.

Koss, M. P., Dinero, T. E., Siebel, C. A., & Cox, S. L. (1988). Stranger and acquaintance rape: Are there differences in victim's experience? *Psychology of Women Quarterly*, 12, 1-24.

- Koss, M. P., & Gidycz, C. A. (1985). Sexual Experiences Survey: Reliability and validity. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 53, 422-423.
- Koss, M. P., Gidycz, C. A., & Wisniewski, N. (1987). The scope of rape: Incidence and prevalence of sexual aggression and victimization in a national sample of higher education students. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 55, 162-170.
- Koss, M. P., & Oros, C. J. (1982). Sexual Experiences Survey: A research instrument investigating sexual aggression and victimization. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 50, 455-457.
- Krahé, B., Scheinberger-Olwig, R., & Bieneck, S. (2003). Men's report of nonconsensual sexual interactions with women: Prevalence and impact. *Archives of Sexual Behavior*, 32, 165-175.
- Krahé, B., Waizenhöfer, E., & Möller, I. (2003). Women's sexual aggression against men: Prevalence and predictors. *Sex Roles*, 49, 219-232.
- Larimer, M. E., Lydum, A. R., Anderson, B. K., & Turner, A. P. (1999). Male and female recipients of unwanted sexual contact in a college student sample: Prevalence rates, alcohol use, and depression symptoms. *Sex Roles*, 40, 295-308.
- Lawrance, K.-A., & Byers, E. S. (1995). Sexual satisfaction in long-term heterosexual relationships: The interpersonal exchange model of sexual satisfaction. *Personal Relationships*, 2, 267-285.
- Meyer, S.-L., Vivian, D., & O'Leary, K. D. (1998). Men's sexual aggression in marriage: Couples' reports. *Violence Against Women*, 4, 415-465.
- Offman, A., & Matheson, K. (2004). The sexual self-perceptions of young women experiencing abuse in dating relationships. *Sex Roles*, 51, 551-560.
- O'Leary, K. D., Slep, A. M. S., Avery-Leaf, S., & Cascardi, M. (2008). Gender differences in dating aggression among multiethnic high school students. *Journal of Adolescent Health*, 42, 473-479.
- O'Leary, K. D., & Williams, M. C. (2006). Agreement about acts of aggression in marriage. *Journal of Family Psychology*, 20, 656-662.
- O'Sullivan, L. F., Byers, E. S., & Finkelman, L. (1998). A comparison of male and female college students' experiences of sexual coercion. *Psychology of Women Quarterly*, 22, 177-195.
- Poitras, M., & Lavoie, F. (1995). A study of the prevalence of sexual coercion in adolescent heterosexual dating relationships in a Quebec sample. *Violence and Victims*, 10, 299-313.
- Próspero, M. (2008). The effect of coercion on aggression and mental health among reciprocally violent couples. *Journal of Family Violence*, 23, 195-202.
- Ramisetty-Mikler, S., Caetano, R., & McGrath, C. (2007). Sexual aggression among White, Black and Hispanic couples in the U.S.: Alcohol use, physical assault and psychological aggression as its correlates. *The American Journal of Drug and Alcohol Abuse*, 33, 31-43.
- Spitzberg, B. H. (1998). Sexual coercion in courtship relations. In B. H. Spitzberg & W. R. Cupach (Eds.), *The dark side of close relationships* (pp.179-232). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum associates.

Spitzberg, B. H. (1999). An analysis of empirical estimates of sexual aggression victimization and perpetration. *Violence and Victims*, 14, 241-260.

Struckman-Johnson, C., Struckman-Johnson, D., & Anderson, P. B. (2003). Tactics of sexual coercion: When men and women won't take No for an answer. *The Journal of Sex Research*, 40, 76-86.

Williams, S. L., & Frieze, I. H. (2005). Patterns of violent relationships, psychological distress, and marital satisfaction in a national sample of men and women. *Sex Roles*, 52, 771-784.